



Concours fédéral d'art 2011

Rapport du jury

Art

Omar Ba

Le jury a apprécié l'installation «La médaille de la reconnaissance ou du mépris» de Omar Ba. Il s'agit d'une installation complexe pour laquelle Omar Ba a su développer une recherche plus engagée, questionnant des thèmes variés comme le pouvoir et le postcolonialisme ou les nombreux liens tissés entre l'Afrique et l'Europe.

Alexandra Bachzetsis

A Piece Danced Alone, live-performance qui s'apparente au théâtre dansé et *Rehearsal*, une action que l'on peut suivre sur deux moniteurs, ont en commun une dimension conceptuelle aiguë : répétitions, mises en miroir, symétrie, duplication de la personne rappellent la possibilité d'une re-lecture dans laquelle les divergences naissent de l'impossibilité de l'identité.

Kim Seob Boninsegni

Les différents niveaux de lecture, formel et citationnel, que l'accrochage de Kim Seob Boninsegni souligne, nous projettent entre « basse » et « haute culture ». La diversité et la subtilité des référents nous embarquent pour un voyage entre charme et malice, dans un parcours conçu par l'artiste ; les dessins, photographies, objets en tissu et archive vidéo dialoguent avec intelligence et ironie.

Manuel Burgener

L'intervention de Manuel Burgener sur la paroi extérieure de l'exposition a convaincu le jury; en effet, elle dépasse la sempiternelle critique de l'institution en créant une situation enjouée et parfaitement cohérente dans le choix et la synthèse des matériaux : il s'agit là d'un « bricolage » d'une magnifique précision.

Mio Chareteau

Le jury a retenu toute son attention pour la performance, intitulée *DAY-1*, de Mio Chareteau.

L'installation sonore de la performance permet de ressentir l'écoulement et le glissement du temps avec une grande force de suggestion. Pendant 8 heures, l'artiste a dénombré les secondes à voix haute avec précision, justesse et une méthode personnelle, revisitant par ailleurs des œuvres majeures de l'art contemporain.

Collectif_fact (Annelore Schneider, Claude Piguet)

Ways of Worldmaking du Collectif_fact a retenu toute l'attention du jury. Ce sont des collages qui font écho à des discours hollywoodiens vidés de leur contexte et de leurs contenus. L'œuvre dénonce des stéréotypes et la superficialité d'un «american dream» qui a fait son temps. Le travail est réalisé avec justesse et précision ; ses références cinématographiques, ses fragments de scripts, énoncés par un acteur sont dépouillés à l'extrême.

Ceel Mogami de Haas

Le jury a apprécié *Untitled (Work in Progress)* de Ceel Mogami de Haas qui est un travail de recherche, s'articulant autour du savoir encyclopédique. A l'ère de la connaissance et de l'information, l'artiste a su mener une réflexion autour de wikipedia.org, mettant en question sa production hasardeuse et la confrontant à des perspectives historiques et vitales.

Marc Elsener

L'artiste traite dans ses tableaux, faits sur le modèle des images pieuses ou votives, des sujets existentiels qui, sous son pinceau, deviennent une cosmogonie agile et souple. Réalisées avec une habileté de virtuose, ces images très personnelles représentent une synthèse séduisante du monde iconographique du Moyen-âge, de l'art populaire et de la peinture naïve.

Luca Frei

Le travail de Luca Frei développe depuis quelques années un large réseau de références autour du thème des codes muséaux, questionnant l'institution comme représentation du pouvoir. Les documents et les dispositifs qu'il engendre dans un jeu de renvois ouvert, participent à interroger non seulement la critique, mais aussi un système démonstration. Le jury trouve la constellation présentée à Bâle formellement et poétiquement résolue.

Christopher Füllemann

Christopher Füllemann présente cinq sculptures très personnelles qu'il regroupe sous le titre *Fields and feelings*. En associant des formes phalliques, ballonnées, constituées à partir de matériaux bon marché, comme la mousse de polyuréthane, à des objets quotidiens comme des poignées, des planches à roulettes et des plantes, il crée des sculptures qui, de par leur forme et leurs couleurs, remettent très consciemment en question les conventions du « bon goût ». Le jury a aimé l'insolence et le caractère personnel de ces objets qui s'inscrivent clairement dans la tradition de la sculpture américaine de la Côte Ouest.

Athene Galiciadis

Athene Galiciadis nous invite à entrer dans une pièce dépouillée, éclairée d'une ampoule. Nous y trouvons une armature de lit avec son matelas, sur laquelle est tendue une toile peinte dont le drapé rappelle une montagne. Associant la peinture à la sculpture, l'installation convainc par un geste très personnel, très sobre et précis qui ouvre de nombreux champs d'association. Le travail témoigne de la logique qui sous-tend l'évolution de l'œuvre de l'artiste.

Aurélien Gamboni

Aurélien Gamboni réussit à trouver et à mettre en scène une construction intellectuelle illustrant la part de sociabilité dans la vie de l'individu. Son installation, constituée d'une maquette, d'éléments de textes, d'une gravure sur bois ancienne et d'un tableau, réunit des fragments esthétiques, narratifs et imaginaires en une allégorie provocante.

Karen Geyer

MarYvon représente la suite logique du travail de Karen Geyer, qui, utilisant les instruments d'*Oral History* se consacre à des sujets comme l'identité, la migration et l'antisémitisme. Avec un grand sens des proportions, des distances et des intervalles, elle a créé au sein de l'espace un espace légèrement réduit qu'elle a complété d'images biographiques. L'installation donne un cadre concret, artistico-visuel à la biographie de la narratrice octogénaire que l'on peut entendre à travers deux haut-parleurs.

Bettina Graf

Bettina Graf séduit en utilisant et en déconstruisant le langage du cliché. A partir d'un amalgame cru des représentations les plus courantes sur l'art, qu'elle emprunte à des titres de livre, aux différents univers iconographiques des adolescents et jusqu'aux manuels à l'intention des peintres amateurs, elle interroge avec sérieux le rôle et les singularités de l'art dans notre société.

Raphaël Julliard

A travers son installation à la fois réussie et cool, aménagée comme une cabine de foire où trainent un fouillis d'objets hétéroclites, Raphaël Julliard interroge ironiquement la logique de production des objets artistiques et des textes par lesquels le monde de l'art entend fonder sa légitimation.

Mohéna Kühni

Alignés le long d'une paroi, comme dans un corridor, une série d'armatures, d'outils épars avec leurs ombres forme chez Mohéna Kühni comme un arrêt sur image dans le processus de création artistique. La notion d'achèvement n'est pas de mise ici. Des vestiges plastiques et sonores se mêlent à des fragments d'interviews d'artistes pour former un instantané délicat et fugitif de la pratique artistique.

Gabriela Löffel

L'installation audio-vidéo de Gabriela Löffel reprend les récits de figurants allemands qui jouaient le rôle de civils arabes dans les camps d'entraînement de l'armée américaine en Bavière. *Setting* touche juste en apportant un éclairage oblique à un sujet que les images des médias ont lourdement marqué. L'installation joue intelligemment des sons et des images. Gabriela Löffel ne recourt pas aux images ou aux bruitages trop connotés, mais associe par un montage sensible l'écran vide aux enregistrements d'un sounddesigner en train de travailler.

Luc Mattenberger

L'œuvre de Luc Mattenberger confirme pleinement la suprématie d'un langage très affirmé, voire un peu macho, qui toutefois est bien loin d'être autoréférentiel ou refermé sur lui-même. Le spectateur commence par ne pas comprendre : qu'est ce que c'est ? Une bombe, une torpille, un scooter des mers, un sous-marin ? Visuellement, il y a un peu de tout ça, mais en réalité, il s'agit d'un prototype ou de la reconstruction minutieuse d'un vélivole utilisé pour la contrebande et qui permettait aux malfaiteurs d'échapper au radar.

En substance, l'artiste évoque un monde englouti, invisible, dont la nature diabolique nous contraint à reconsidérer le rapport entre l'histoire officielle et celle de l'éros.

David Renggli

L'univers équivoque de David Renggli reproduit une tradition dada désormais assimilée à l'art suisse. L'œuvre distinguée, *Stairway to heaven* est en effet fidèle à la logique de la perturbation et de la provocation, mais devient à son tour objet de raillerie, un véritable boomerang conceptuel. Le rapport entre la superstructure du dispositif robotique et le résultat en termes musicaux est disproportionné, et le subtil clin d'œil adressé à la robotique, ce mythe de l'époque moderne, nous fait penser que l'expérience avait pour véritable objectif l'échec de l'expérience.

Gilles Rotzetter

Les grandes qualités de ce travail de peinture viennent de la fusion entre énergie, geste et un monde imaginaire nourri de mythologies personnelles et de références artistiques liées à son séjour à l'Institut suisse de Rome. Une subtile mise en scène amplifie les émotions. La couleur des murs choisie par l'artiste traverse et imprègne les toiles. Gilles Rotzetter partage ses obsessions avec pudeur et jubilation.

Niklaus Rüegg

Fat ghost falling flat de Niklaus Rüegg est d'abord une action : une forme blanche monumentale, rappelant la représentation d'un fantôme de bande dessinée, s'effondre sur elle-même. La matière légère glisse à terre et son drapé forme un paysage. Une documentation vidéo soignée et poétique est projetée sur une toile qui, à la manière d'un accessoire d'illusionniste ou de cirque, sort d'une caisse oblongue. Ce travail a convaincu le jury, parce que l'idée, charmante et enjouée, est réalisée de façon cohérente et juste, que ce soit par l'action elle-même, c'est-à-dire la présentation de l'objet cinétique (au 2^e étage du bâtiment) ou par la documentation vidéo.

Pascal Schwaighofer

Ce qui nous frappe chez Pascal Schwaighofer, c'est sa capacité à reformuler en termes contemporains une poétique enracinée dans la tradition moderne et contemporaine italienne. De même que l'arte povera italien plaçait avant le concept art une forme poétique ouverte et qui n'est pas nécessairement tautologique, Schwaighofer regarde aujourd'hui du côté du néoconceptualisme, remettant en question le statut et l'importance de l'objet.

Il se penche sur différents sujets d'actualité comme l'archéologie du présent ou la critique de l'autorité de l'image photographique et de l'usage du document. Sa critique toutefois se situe à un niveau plus formel que théorique.

Simon Senn

Simon Senn présente un travail vidéo en trois canaux sur la révolution de février au Caire. On y voit de jeunes participants discuter de la composante médiatique des événements. Le jury a été particulièrement convaincu par la réflexion nuancée sur le pouvoir de suggestion des médias et sur le processus d'auto-légitimation et de représentation qu'ils déclenchent chez les révoltés.

Übermorgen (Luzius Bernhard)

Übermorgen a été monté et réalisé à partir de clips téléchargés sur Internet d'après la liste (publiée) de pièces de musique que les militaires américains ont utilisées dans les centres de torture en Irak. Il en sort un travail artistique qui traite de l'abus d'un matériel médiatique, et dans lequel le spectateur peut voir et sentir de manière touchante la nature amoralisée du pouvoir.

Christian Waldvogel

Christian Waldvogel présente les témoignages de ses récentes expéditions dans les dimensions de l'univers. *The Earth turns without me* montre par vidéo et sténopés l'artiste survolant la Suisse dans un avion à réaction se déplaçant à la vitesse de rotation de la terre, et fixe dans le même temps son immobilité par rapport au soleil. Il faut voir dans l'action de Waldvogel et sa mise en œuvre une sorte d'auto-affirmation artistique qui se fonde non pas sur l'*hybris* liée à la conquête technique de l'univers, mais qui cherche à donner à l'art un élargissement poétique aux dimensions de l'univers.

Architecture

Frei + Saarinen Architekten (Barbara Frei, Martin Saarinen)

Les architectes proposent un nouvel aéroport à la périphérie du Mittelland. Le projet séduit par la profondeur et la diversité des points de vue avec lesquels le sujet et son potentiel sont traités et explorés. Si Frei + Saarinen s'intéressent à la construction proprement dite, ils se confrontent aussi à la juxtaposition des différentes formes qu'il serait possible de lui donner et touchent par là à la notion d'utopie. Leur travail est un jeu intellectuel intéressant et réussi, qui se confronte à des dimensions et à des échelles inédites sans jamais cesser d'être sérieux.

Katia Ritz

Katia Ritz présente la ré-installation d'une micro-architecture devant l'écran d'un atelier de photographie à New York. Sur leur lieu d'origine, ces trois artefacts peints en blanc servaient de haut-parleurs pour amplifier les bruits des radiateurs. Traités comme une composition musicale, ces bruits sont présentés dans l'exposition via des écouteurs. Détaché de l'atelier où il a vu le jour, ce travail convainc par le caractère affirmé de sa présence architecturale et plastique.

Médiation artistique

Alexandra Blättler

Alexandra Blättler est directrice de Coalmine Gallery à Winterthour depuis 2006 et de Binz 39 depuis 2004. En 2010, elle a remporté la mise au concours du poste de curatrice à Rapperswil avant d'en devenir directrice jusqu'à la fin de 2011. Elle a été curatrice de l'exposition *Shifting Identities* au Kunsthaus de Zurich en 2009 et *Performatives Attitudes* au Kunsthaus de Glaris en 2010. Elle a, dans son travail, la capacité peu ordinaire de créer des réseaux et de suivre la carrière des artistes avec qui elle travaille. Elle développe en outre une activité de recherche intense autour de sujets comme l'hybridation des divers médias d'art contemporain ou le métissage entre les langages que ces médias ont générés.

Philipp Kaiser

Le jury honore ainsi l'engagement de longue haleine que Philipp Kaiser a manifesté en Suisse et aux USA pour mieux faire comprendre l'art *made in Switzerland*. On retrouve dans les expositions qu'il organise en tant que curateur indépendant, ou *senior curator* au Museum of Contemporary Art de Los Angeles, ou encore dans ses travaux journalistiques ou ses activités de professeur à l'UCLA, des réminiscences de la familiarité particulière qu'il entretenait avec les différentes scènes artistiques des années 80.

Médiation architecturale

Martino Stierli

Martino Stierli traite dans son travail plus particulièrement des rapports entre l'architecture et l'image. A côté de ses intenses travaux de recherche scientifique, il est aussi un acteur du débat public autour de l'architecture et de l'urbanisme. A travers des conférences, des tables rondes et des articles, il étudie l'impact de l'image dans la perception de l'architecture et de la ville. Sa contribution à la discussion actuelle est particulièrement précieuse.